

En classe de perfectionnement

Travail en commun et travail individuel par les bandes enseignantes

par P. YVIN

Ma classe de perfectionnement accueille 15 élèves qui dans l'ensemble, sont du niveau CE1, ou CE2, voire même CM1.

Ce sont des enfants dégoûtés par le travail scolaire et paralysés par la peur de l'échec. Il s'agit de les désintoxiquer, de leur donner confiance, et d'abord en créant dans la classe un climat d'expression libre et de coopération.

Nos enfants « handicapés » s'expriment sans difficulté dans la mesure, il est vrai, où le maître n'apparaît pas comme un correcteur d'orthographe et de grammaire, mais plutôt comme un ami qui sait prêter à leur création une attention bienveillante.

Dans ma classe, la mise en forme du texte élu se fait très rapidement, sinon l'intérêt que porte l'enfant au texte de son camarade faiblit très vite. Certains, d'ailleurs ne s'intéressent nullement au texte choisi, et je me demande parfois, qui à part l'auteur est intéressé par l'exploitation du texte.

Le texte libre constitue, pour moi, surtout une prise de contact affectif. En calcul, je me demande aussi si l'histoire chiffrée d'un enfant passionne toujours forcément toute la classe.

Je me demande donc si dans ce travail collectif (mise au point du texte libre, calcul vivant), chaque enfant a travaillé véritablement. L'essentiel, n'est-il pas que chacun et non toute la classe, progresse? Et ne faut-il pas tenir compte de chaque enfant, de l'instable ou du rêveur qui semble ne se passionner que pour son monde intérieur?

L'individualisation par les bandes enseignantes

Nous disposons donc dans la classe :
— de 60 bandes de calcul (jusqu'au CM) et d'une cinquantaine de bandes bis que j'ai faites surtout pour ceux qui sont au niveau initiation ou CP, et qui sont le plus souvent possible, en liaison avec la vie de la classe ;

— d'une trentaine de bandes de Français (orthographe, vocabulaire, grammaire, conjugaison). La grammaire se limite à ce qui me paraît vraiment utile ;

— d'une dizaine de bandes : ateliers de calcul ;

— des bandes de travail personnel (histoire, géographie, observation) que je fais au fur et à mesure des besoins. Chaque enfant possède 4 boîtes enseignantes.

Comment organisons-nous le travail ?

Le lundi matin, les enfants établissent avec mon aide leur plan de travail. Ceci se fait dans l'enthousiasme, et les grands aident les moins dégourdis. Chacun inscrit les numéros des bandes qu'il pense faire dans la semaine : en calcul, français, atelier de calcul, travail personnel.

Pour les plus retardés, je suggère certains travaux : par exemple, aux ateliers de calcul.

Quand travaillons-nous ?

Le travail en commun se termine vers 10 h 15 ou 10 h 30.

Jusqu'à midi, les enfants vont travailler sur leur bande, en calcul, en Français, ou sur leur BT. Ils peuvent aussi écrire à leur correspondant, d'autres composent à l'imprimerie.

Il est vraiment étonnant de voir ainsi les enfants travailler, tranquilles, rassurés, décontractés.

Avec la bande, l'enfant acquiert une plus grande concentration d'esprit qu'il ne convient pas de déranger.

Pas de remue-ménage ! La boîte lui est personnelle, ce qui confère à l'enfant un sentiment de liberté à l'égard du maître et aussi des camarades.

Un garçon lève la main. Il ne comprend pas. J'explique, je l'aide. Mieux, un camarade plus ancien explique à un plus jeune, la technique d'une opération. Sur sa bande, l'enfant n'a pas compris un mot. Il aurait fallu écrire un mot plus simple. Je le lui indique.

Donc, le maître ne reste pas passif. Au besoin, il donne les explications quand c'est nécessaire. L'important est que l'enfant réussisse.

Un enfant s'arrête de calculer. « Qu'est-ce que je fais maintenant ? » Je suggère un nouveau travail.

Ainsi se passe la matinée, dans une atmosphère de travail, où les échanges affectifs maître-élèves deviennent plus importants.

L'après-midi ont lieu les travaux manuels, mais il n'y a pas véritablement de limites, certains voudraient travailler encore sur leur bande de calcul ou de français.

Mais d'abord rapidement, il faut organiser le travail.

Il y a ceux qui impriment (chaque équipe à tour de rôle).

Je demande : « Qui veut aller au filicoupeur ? »

Un enfant vient me trouver avec sa boîte : « Maintenant, je vais faire la carte de la Camargue en plâtre ».

Je lui dis : « Trouve quelqu'un qui veut t'aider ».

« Qui veut travailler aux ateliers de calcul ? »

Donc, l'après-midi, on pointe, on découpe au filicoupeur, on mesure, on pèse, mais aussi on presse, on peint, on naturalise un oiseau.

Et tout ce travail, bien sûr, plus bruyant, plus remuant, se fait dans une atmosphère d'entraide et de coopération.

Ici, encore, j'aide, je guide l'enfant, quand un travail est terminé, je lui en conseille un autre.

Le soir, après la récréation, après le rangement, nous faisons le point des travaux de la journée. Nous pouvons même envisager le programme du lendemain : un rapide coup d'œil sur les plans de travail ; certains ont besoin d'être stimulés, on se met d'accord. Ainsi l'enfant, se trouvant guidé et non contrôlé, soutenu, se sent en sécurité.

En conclusion :

Des enfants qui ont pris en horreur les exercices scolaires d'orthographe ou les opérations reprennent goût au travail.

Le soir, j'ai toujours des enfants qui emportent avec eux leur boîte.

L'enfant s'intéresse d'autant plus à sa bande qu'elle ne rappelle pas le travail scolaire et tout au début, ils ont préféré les bandes-ateliers de calcul ou les bandes-travaux personnels, celles qui font manipuler, dessiner, découper.

Les enfants les plus doués s'adapteront à la technique des boîtes et des bandes enseignantes comme ils savent aussi s'adapter à l'enseignement dogmatique et aux manuels.

Les enfants instables et perturbés de nos classes ne réagissent pas ainsi. On ne les trompe pas.

Christian, le président de la Coopé, à qui je demandais : « *Tu n'aimes pas travailler sur ta bande de français ?* » me répondit : « *Des verbes, toujours des verbes, j'en ai marre* ».

C'est donc que la bande était restée trop scolaire.

Ce dont je suis sûr, c'est que l'atmosphère de ma classe s'est améliorée, que les causes d'agitation disparaissent. Je pense que cette technique de travail est essentielle dans les classes de perfectionnement et que les questions que je me posais au début de cet article vont se résoudre.

YVIN
12, rue Daviers
St-Nazaire (L.-A.)

Boîtes et Bandes enseignantes FREINET

***Vous avez entendu
parler des machines à
enseigner ...***

... Savez-vous que la première machine à enseigner française est signée Freinet ?



Lisez le livre de C. Freinet
***Bandes enseignantes
et programmation***

BEM 29-32

Franco 9 F contre chèque joint
CCP CEL 115 03 Marseille



Participez à la

PROGRAMMATION

en adhérant au

**CENTRE INTERNATIONAL
DE PROGRAMMATION
DE L'ÉCOLE MODERNE**



*Tous documents et liste des
bandes disponibles (90 n°s)
à CEL BP. 282 Cannes (a-m)
CCP Marseille 115 03*